

RAPPORT

Sur la situation morale et matérielle des Travailleurs indochinois
embarqués à Saigon le 18 décembre 1939
sur le s/s « SI-KIANG » des Messageries Maritimes
à destination de Marseille

Le 18 décembre 1939, le « SI-KIANG », cargo des Messageries Maritimes, quittait le port de Saigon avec un convoi de 1002 travailleurs indochinois et un convoi de 860 tirailleurs annamites, à destination de Marseille.

Le détachement militaire était placé sous les ordres du Capitaine d'Artillerie Coloniale de HARGUES, Commandant d'Armes. Son encadrement comprenait deux officiers et deux sous-officiers européens, quatre sous-officiers indochinois et une vingtaine de caporaux ou gradés, tandis que trois convoyeurs civils seulement avaient la mission d'escorter les O.N.S. jusqu'en France.

Quant aux O.N.S., leur situation fut pire que la nôtre. Alors que les tirailleurs (quoique moins nombreux – étaient répartis sur l'avant et le centre, occupant les deux tiers du navire, nos hommes n'avaient qu'un tiers et étaient installés tant bien que mal à l'arrière où, pour comble de malheur, étaient groupés les deux cuisines (celle des militaires et des O.N.S), les parcs à bœufs et à cochons, sans compter les douches et les W.C. qui tenaient une large place. L'emplacement réservé à nos hommes était si étroit que chaque fois que nous avions besoin de les rassembler sur le pont ils se touchaient du coude ! Par contre, les tirailleurs étaient convenablement répartis et avaient même de la place pour faire l'exercice chaque matin et se livraient à des jeux. La cause de cette différence de traitement ? Simplement parce que nos hommes et nous-mêmes étions considérés comme quantité négligeable.

Pour éviter des froissements et des incidents toujours regrettables, il serait bon, à l'avenir, de ne plus faire voyager des militaires et des travailleurs indochinois sur un même bateau.

Quant aux couchettes, de nos O.N.S. ou bat-flancs, c'est quelque chose d'inénarrable. Faute de place, nos hommes étaient serrés les uns contre les autres comme des harengs dans des cales où l'air et la lumière n'apparaissent pour ainsi dire pas. Certains coins étaient, en effet, de jour comme de nuit plongés dans l'obscurité. On parle de wagons à bestiaux. Le mot wagons pourrait, ici être avantageusement remplacé par le mot cale. Beaucoup de nos hommes se plaignaient de cet état de choses et nous déclaraient qu'ils étaient heureux d'offrir leurs services à la France protectrice car, nous ne l'ignorons pas, tous ces Cochinchinois se sont engagés comme volontaires pour la durée de la guerre, mais ils ont ajouté que s'ils connaissaient par avance le sort qui leur était réservé, la plupart d'entre eux ne seraient pas embarqués. A côté, évidemment, des individus de basse classe (le recrutement de Travailleurs de Cochinchine a été fait si rapidement qu'il n'a pas permis de faire une sélection), il convient de remarquer que les chefs d'équipes ont été recrutés parmi les secrétaires et surveillants interprètes. Ils sont, en général, instruits et appartiennent à de

bonnes familles. Ceux là peuvent vivre tranquillement dans leur pays sans qu'il faille du jour au lendemain, abandonner situation, famille, intérêts pour affronter des mers et courir des risques. Ils nous secondaient loyalement dans notre tâche, et faisaient preuve de dévouement. Nous leur conseillons de supporter patiemment, comme nous, ces mauvais moments en attendant des jours meilleurs et ils étaient pour nous auprès de leurs hommes d'utiles auxiliaires.

J'ai parlé, tout à l'heure, de sélection. N'est ce pas un vain mot quand je songe qu'une cinquantaine d'O.N.S. venus en hâte des provinces où seulement quelques heures avant l'embarquement, sont partis sans aucun vêtement, chaussure ou matériel. Je n'ai pas manqué d'exposer leur situation au Gouvernement à mon passage à Djibouti et j'ai remis la liste de tout ce qui leur manquait à M. le Commandant de la Base Principale de Marseille.

NOURRITURE DES HOMMES

Au point de vue de la nourriture, celle-ci a donné lieu au début à des tâtonnements, non pas que la préparation laissa à désirer, l'intendant du bord, sur ce point s'étant toujours efforcé de faire de son mieux et assisté, matin et soir, aux distributions, mais en raison même des goûts et convenances des Indochinois auxquels les cuisiniers n'étaient pas encore adaptés. Mais, cette mise au point a été rapidement réalisée de manière à donner satisfaction à la majorité.

Les mets se composaient de riz, viande et légumes. Durant le voyage qui a été de 34 jours, il a été servi aux O.N.S. :

48 repas de viande (dont deux ou 3 de viande de porc)

36 repas de poisson sec

49 repas de légumes frais (courge, pommes de terre, melon, aubergine)

22 repas de légumes secs (haricots, lentilles)

Les hommes, avaient du bœuf le matin, et du poisson sec le soir. Le nuoc-mam et le piment ajoutaient un peu de saveur à ces mets. En outre, il leur a été distribué au cours de la traversée 2 fois des bananes et 3 fois du citron. Chaque O.N.S. recevait un fruit. Boisson : Thé chaud.

Les heures de repas étaient réglées comme suit : matin 10h30, soir 16h30.

Dans l'ensemble on peut dire que les O.N.S. ont toujours eu suffisamment à manger. Mais, tandis que chaque homme recevait 200 grs de viande fraîche par jour et la même quantité de poisson séché, légumes frais ou secs, conformément au programme de nourriture que les Intendants sont tenus d'observer, il a été prévu seulement 500 grs de riz par homme et par jour. Outre que cette quantité est insuffisante comparativement aux Tirailleurs Malgaches qui reçoivent 750 grs par homme et par jour, il convient de noter que le riz rouge ou riz intégral, pour qui connaît cette céréale, produit à la cuisson, sous un même volume, un rendement sensiblement inférieur au riz blanc ou riz usiné qui se développe davantage et fait qu'il est plus prisé que l'autre. Je suis obligé de reconnaître qu'à ce point de vue nos O.N.S. n'ont pas toujours mangé à leur faim parce que leur ration de riz était notoirement insuffisante. C'est la seule remarque importante qu'il y ait à faire.

ÉTAT SANITAIRE

Au point de vue sanitaire, je dirai que, sur un effectif de plus d'un millier d'hommes, l'état des O.N.S. a été, dans l'ensemble très satisfaisant grâce à la haute conscience professionnelle et à l'inlassable dévouement dont ne s'est jamais départi M. le docteur CLEMENT, Médecin convoyeur, qui n'a cessé de s'intéresser dignes d'éloges de ses collaborateurs qui l'ont brillamment secondé dans sa tâche, en l'espèce M. Vuong Van Chan, médecin indochinois de l'Assistance, MM. Nguyen Van Cua et Vo Thanh Tien, Infirmiers majors. C'est grâce à la vigilance du Médecin convoyeur et de ses collaborateurs, les O.N.S. ayant voyagé dans les conditions que j'ai relatées, qu'aucune épidémie ne s'est déclarée à bord.

Durant la traversée, les O.N.S. ont été vaccinés, à deux reprises contre la typhoïde et le tétanos. En outre, des visites de déparasitation intestinale, de dépistage et désinfection nasale ont été pratiquées à des dates déterminées.

4 cas graves sont cependant à signaler :

a) – le Chef d'équipe N.V.B., 25 ans, Mle Cou ..., après 2 crises d'asthme en moins de 23 heures, dont une très aigue dans la nuit du 14 au 15 Janvier 1940 a du être débarqué à Port-Saïd le 15 au matin en vue d'être dirigé sur l'hôpital de cette ville.

b) – les O.N.S. T.V.S. Mle ..., et H.V.T. Mle ..., atteints, le 1^{er} de congestion pulmonaire, le 2^{ème} de la même maladie et de paludisme, ont été dirigés sur l'infirmerie en arrivant à Marseille.

c) – enfin, l'O.N.S. N.L., 36 ans Mle Cou ..., originaire de Lâm-Khô, province de Quang Nghia (Annam) est décédé à bord 2 heures environ avant l'arrivée du bateau à Marseille, des suites de pneumonie à frigore.

CONCLUSIONS

En résumé, voyage long et pénible, accompli dans de déplorables conditions, que je ne souhaite pas voir faire à beaucoup de convoyeurs.

Marseille, le 27 Janvier 1940

Le Chef de Détachement

Signé : BEAUVILLE

COMPTE RENDU DE TRAVERSÉE (MÉDICAL)

à bord du SI-KIANG du 18/12/1939 au 22 Janvier 1940

I) - Au départ.

Il m'a été confié 1004 ouvriers non spécialistes sans aucune fiche médicale ni livret individuel. Une lettre du Chef du Service Régional de l'Hygiène de Saïgon adressée à Monsieur le Directeur Local de la Santé à Saïgon dont copie me fut remise me faisait savoir que tous les O.N.S. avaient reçu avant leur départ la vaccination antivariolique, avaient été épouillés et avaient subi une visite de prophylaxie vénérienne avant l'embarquement.

Il fut procédé à la visite de désaménagement du SI-KIANG par le Délégué du Directeur local de la Santé à Saïgon en ma présence. Mais il ne me fut remis aucun procès verbal de cette visite. Le matériel médical et le matériel de bureau me furent livrés à bord par la Direction Locale de la Santé à Saïgon. La situation sanitaire de ces ouvriers était la suivante : Vaccination anti typhique – antitétanique pratiquée, déparasitation intestinale non pratiquée. Je fus chargé au cours de la traversée d'y procéder.

II) - Installation de locaux mis à la disposition de l'Infirmierie.

Situés dans le faux pont avant, ils se composent :

- a) d'une salle principale contenant 28 couchettes toutes munies de ceintures de sauvetage.
- b) de 3 compartiments d'isolement, l'un à 6 couchettes, l'autre à 4 couchettes, le dernier à 2 couchettes.
- c) une cellule forte capitonnée fut également aménagée.
- d) une salle de pansement munie d'une table d'intervention, d'un bureau, d'une armoire à poison fermant à clé, d'étagère spécialement aménagées pour maintenir les flacons en cours d'usage, en cas de mauvais temps.
- e) deux petites pièces attenantes à la précédente, la première servant de chambre au Docteur Indochinois, la seconde de pharmacie fermant à clé.

L'aération se faisait d'une part grâce à des hublots spécialement aménagés à cet effet : d'autre part grâce aux panneaux de cale qui, selon le temps permettaient par leur enlèvement, le renouvellement massif de l'air. La situation de l'Infirmierie installée à l'avant présentaient plusieurs inconvénients dont le plus important étant en cas de gros temps (comme cela fut le cas depuis Port-Saïd jusqu'à Marseille soit pendant 8 jours). Il est presque impossible de séjourner debout étant donné l'ampleur particulièrement accentuée et du roulis et du tangage. Une situation plus centrale serait nécessaire. De plus dans un convoi mixte comme le fut celui-ci puisque, outre 1004 ouvriers non spécialisés il comportait 860 tirailleurs, les allées et venues innombrables des consultants, des gens à vacciner par

séries, des visites périodiques de dépistage créaient un passage constant entre l'avant et l'arrière du navire dans un espace extrêmement réduit. Un inconvénient facile à remédier à bord du Si-Kiang du fait de la présence d'un faux pont peu près du centre du navire, ce qui faciliterait la tâche des Médecins ayant eu à pratiquer 2008 vaccinations en leur évitant une gymnastique pénible.

III) - Hygiène à bord.

Des douches d'eau de mer furent installées sur l'arrière du navire, partie réservée aux O.N.S. Il reste à noter que si des douches sont agréables en pays chauds, elles deviennent dangereuses en Méditerranée du fait de leur température et de leur situation car elles sont établies sur le pont. Elles ne permettent pas le savonnage et facilitent l'infection de toutes les plaies. Des water-closets avec chasse d'eau à l'eau de mer étaient également aménagés à l'arrière. Le nettoyage des cales, la propreté et la désinfection au Crésyl étaient assurés sous le contrôle des convoyeurs européens.

Il me fallut m'occuper de faire couper les cheveux de ces hommes car pour la plupart, bien qu'épouillés avaient une chevelure ou les ciseaux n'avaient pénétré que bien rarement. Des coiffeurs recrutés parmi les O.N.S. furent chargés de couper à la française tous les cheveux de ces hommes.

IV) - Alimentation.

La nourriture des O.N.S. fut en tout point conforme au cahier des Charges tant en qualité qu'en quantité. Il est à noter qu'étant donné la longueur du voyage, les poissons secs ont lassé les hommes qui, les derniers jours de la traversée les jetaient sans même les manger. Cinq distributions de fruits leur furent faites : 3 fois de citron, 2 fois de bananes. Chaque homme eut un fruit. Les hommes s'en sont montrés satisfaits, mais en auraient été heureux si elles avaient été plus nombreuses. Le cahier des charges n'en faisaient pas mention. Au point de vue médical il serait utile de leur distribuer des fruits rafraîchissant qui leur apporteraient les vitamines indispensables à leur nourriture.

V) - Fonctionnement du Service Médical.

L'heure de la visite fut fixée à 7 heures, la contre visite à 15 heures. Tout malade hospitalisé entra à l'infirmerie avec son sac et sa ceinture de sauvetage par décision du Commandant d'Armes à bord. La nourriture leur était portée par leur chef de plat, à moins qu'ils aient un régime spécial auquel cas les infirmiers militaires la leur portaient. Il a été établi des feuilles de clinique pour chaque O.N.S. hospitalisé. Le diagnostic et la durée de leur séjour à l'infirmerie du bord furent inscrits à l'intérieur de chaque livret individuel. Un cahier de visite fut tenu ainsi qu'un cahier de prescriptions et qu'un registre de malades hospitalisés à l'infirmerie. Chaque visite de dépistage a été inscrite sur le livret de chaque homme. Il y en eut 2 pour les O.N.S. intercalées entre deux séances de vaccination TAB Tétanos et la déparasitation intestinale. Ces deux visites de dépistage furent en même temps des séances de désinfection nasale par instillation d'huile goménolée.

Il a été donné 1854 consultations aux O.N.S. (nouveaux et anciens cas). Tableau joint avec dénombrement par catégorie des malades soignés à la consultation.

Il en a été hospitalisés 45 au cours de la traversée (tableau joint par catégorie de malade)

Il a été dépisté 50 maladies vénériennes dont liste jointe portant noms numéros matricules numéros de l'équipe et le diagnostic de la catégorie de l'infection. Ces sujets devront être tous consignés sanitaires jusqu'à guérison complète. Ils ont tous déjà été traités à bord (Capsule Santal, lavage permanganate, Uroformine, Injection de iodure de Mercure, Injection Dmelcos).

A l'arrivée à Marseille, 3 O.N.S. seront dirigés sur l'infirmerie du Centre : 2 en convalescence de congestion pulmonaire, le 3^{ème} pour diarrhée, dysentérieforme aucun sur l'hôpital (exact à l'arrivée)

Les séances de vaccination furent faites par séries de 5 équipes à intervalle de 15 jours (1^{ère} injection 1cc de vaccin T.A.B. Tétanos, 2^{ème} injection 2 cc du même vaccin. Et la séance de déparasitation intestinale, à distance de 8 jours des injections vaccinales. Il n'y a eu aucune réaction vaccinale. Seulement quelques abcès dus au massage intempestif au point de vaccination avec les mains sales, massage effectué par leur camarade. Tous les abcès ont été incisés et tout est rentré dans l'ordre. Chaque livret et fiche individuelle comporte mention des opérations médicales effectuées.

VI) - Incidents sanitaires au cours de la traversée.

Avant Suez dans la nuit du 13 au 14 le nommé N.V.B. fut pris d'une violente crise d'asthme qui à sept heures du matin était absolument terminée. Cette crise était due au froid brutal précédant l'arrivée à Suez. Son état n'inspirant plus aucune inquiétude je ne décidais pas de l'évacuer sur l'Hôpital de Suez. Au cours de l'après-midi après la rentrée dans le Canal de Suez, il tomba sur le pont en syncope à sa sortie clandestine de l'Infirmerie. Syncope et crise d'asthme extrêmement graves, pouls filant. Cette crise dura 2 heures ; le Docteur Indochinois et moi nous nous demandions si nous parviendrions à l'en sortir. Deux heures après, tout danger immédiat était écarté. Cette crise comme la première fut déclenchée par le froid auquel s'alliait l'humidité, la pluie étant survenue dans le canal. Arrivant à Port-Saïd le 14 janvier vers 22 heures je décidais devant la température de plus en plus froide et l'humidité de l'évacuer sur l'hôpital afin de le faire soigner et s'acclimater à cette température intermédiaire entre Indochine et France. Je remis à cet effet une lettre au Commandant du Si-Kiang qui l'a fait transmettre vers 0h30 à la Chancellerie de France par l'Agent Général des Messageries maritimes. Le lendemain matin, ce n'est qu'à 8h40 qu'on vint chercher mon malade. Le Commandant du bord m'ayant prévenu qu'il partait à 10 heures précises, il fallait que je sois revenu ou bien qu'il partait que je sois à bord ou non. Étant donné les circonstances et prévoyant les nombreuses démarches à faire je lui demandais de m'attendre devant M. Beauville, chef du convoi des O.N.S. Ce à quoi, il me fut répondu qu'il partirait à l'heure fixée, indépendamment de lui, mes arguments ne l'intéressant pas. Néanmoins je descendis accompagné de M. Beauville pour me rendre au consulat. Entre temps il me fallut passer à la quarantaine avec un agent consulaire, puis à la censure et enfin à la Chancellerie de France où, nous ne vîmes qu'un employé. Ce n'est que sur mon insistance pour voir l'un des consuls que sur appel téléphonique de l'employé, l'un d'eux vint. Je lui expliquais le cas de cet O.N.S. et le priais de transmettre par câble chiffré la relation de

cet incident sanitaire suivant les instructions reçues. Il me fut répondu qu'il ne possédait de chiffre qu'avec le Ministère des Affaires Étrangères, mais qu'il en parlerait au Consul Général. J'appris également à ce moment là qu'un hôpital français existait à Suez où il eut été préférable d'évacuer ce jeune homme parlant correctement le français. Une liste des établissements hospitaliers français sur le parcours aurait été de la plus grande utilité. Sur ces entrefaits l'heure de la chaloupe approchait ; M. Beauville et moi prîmes congé et regagnâmes le bord le plus rapidement possible.

VII) - Personnel médical.

Un médecin Lieutenant des Troupes Coloniales EP CLÉMENT

Un médecin Indochinois M. VO VAN CHAN, Médecin principal de 3^{ème} classe

Deux infirmiers Majors

NGUYEN VAN CUA 2^{ème} classe

VO THANH TIEN 1^{ère} classe

J'ai été admirablement secondé par le médecin Indochinois qui à partir de Port-Saïd, à cause d'une mer très grosse, assurera seul la partie médicale. Son dévouement et sa conscience professionnelle m'en ont fait un auxiliaire précieux. Les infirmiers NGUYEN VAN CUA et TRAN VAN TIEN ont accompli avec beaucoup de zèle et de dévouement leur tâche dans une infirmerie, où rien ne pouvait tenir place dans des conditions extrêmement pénibles car bien que passagers de 3^{ème} classe ils n'avaient aucune couchette. Le personnel indochinois a beaucoup souffert de froid, depuis Suez car il n'était protégé que par des vêtements insuffisamment chauds, horriblement coûteux et dont la dépense pour un voyage est au-dessus de leur moyen. De plus l'Infirmerie n'était pas chauffée.

En conclusion, l'état sanitaire a été satisfaisant malgré le nombre élevé des consultations, les cinquante cas de maladies vénériennes et quelques congestions pulmonaires toutes arrêtées rapidement par l'ingestion de Dagenan. Le travail médical fut très absorbant et très pénible surtout au moment des services de vaccinations dont les premiers commencèrent le 25 Décembre et les derniers se terminent le 21 janvier 1940 avec intermède et j'ose ainsi parler, de déparasitation intestinale.

Fait à bord, le 22 Janvier 1940

Le Médecin Lieutenant CLÉMENT

Signé : CLÉMENT

P. S. Un ouvrier non spécialisé nommé N.L. entré urgent à l'Infirmerie est décédé à midi 40 d'une pneumonie. Ci-joint copie de déclaration de ses camarades de bat-flanc